

quins ad hoc et peints avec un tel art que vraiment on croirait à des habits de soie. Les chinois sont merveilleusement habiles pour exécuter les travaux de ce genre.

Puis, c'est le défilé des animaux aussi en papier et de grandeur naturelle, des chevaux harnachés, des lions, des tigres, des cerfs, des chameaux, des éléphants, des dragons aux formes les plus diverses ; de gigantesques oiseaux légendaires, des grues, des hérons, de hauteur démesurée, avec des bonshommes à califourchon.

Ensuite, les porteurs de lanternes, de banderolles, d'oriflammes, de drapeaux, d'étendards et de parasols, aux mille formes et mille couleurs.

D'autres portent les insignes mandarinaux et des inscriptions gravées ou peintes en gros caractères d'or sur des plaques, disant les titres de gloire du défunt.

Entre temps passent des baldaquins ; sur l'un est disposée une idole entourée de cierges verts et de bâtonnets d'encens ; sur les autres, une déesse assise sur des coussins, des plats garnis des mets les plus exquis, ornés de verdure et de fleurs. Un baldaquin plus grand sous lequel est étendu de tout son long un bœuf véritable, rasé, excepté à l'extrémité du dos où se dressent quelques poils ; et sous un autre dôme, excusez... un porc en chair et en os, rasé aussi comme le bœuf.

Des lingots d'or en papier qui seront changés en lingots véritables dans l'autre monde, car les païens croient que le défunt y retrouvera en réalité tout ce qu'on lui offre, à ses funérailles.

Les musiciens avec leurs fifres, cymbales, flûtes, tamtam et trompettes démesurées distribuent dans les airs les sons les plus discordants.

Les pénitents portant leurs chaînes et leurs instruments de pénitence !...

Un baldaquin où sont placées les tablettes du défunt dans lesquelles on a fixé son esprit qu'on gardera dans sa famille ; c'est devant elles qu'aux jours déterminés on fera les superstitions accoutumées.

Un tableau avec le portrait du défunt, son grand habit de mandarin, et son palanquin. Deux mandarins, véritables ceux-là, marchent gravement. La musique sacrée des bonzes en dalmatique, pinçant leur guitare et soufflant dans leur clarinette stridente. La famille en habits blancs, chacun avec sa coiffure de mitron rituelle ; le plus proche

parent était
qui devait
d'un service
intervalles,
prostration
douleur par
cérémonial

Enfin le
broderies, et
bibles, s'avan
où ont été
fait son ent

Aux alentours
tes recouven
dans les airs

Bientôt, u
tous les per

Et je n'ai
servation, m
sents funéra
bohémiens,

Le feu fit
que celui de
chées sur le
qu'elles étaie
les prostrati
assez vu pou
vivent ainsi
vous recom
pour la conv

J'ai appris
dollars, c'est
tion de face,
manquant de
tionnées à la
nés, à cette o
ils sont riche

(1) *Echo de l'*